

Table des matières :

Première partie : « Qu'est ce que la psychanalyse ? »	2
Introduction	2
1. Résistances à la psychanalyse.....	2
I Définition, But et présupposés de la psychanalyse.	2
2. La psychanalyse est un acte thérapeutique	2
3. La psychanalyse est une rééducation par le souvenir.	2
4. La psychanalyse est une conception dynamique des phénomènes psychique.	2
5. Mais elle n'est pas une théorie complète de la vie psychique.	2
6. Elle est une méthode scientifique d'application générale.....	2
7. Psychanalyse et psychosynthèse.....	2
8. Hypothèses de la psychanalyse.....	3
9. Première hypothèse : l'appareil psychique.	3
10. Deuxième hypothèse : le psychisme inconscient.....	3
II Méthode et thérapeutique psychanalytiques.	3
11. Critique de la méthode hypnotique	3
12. La méthode analytique doit remonter à la première enfance.	3
13. Règle fondamentale de la psychanalyse : La sincérité.....	3
14. Mais la psychanalyse n'est pas une confession.	3
15. Technique des associations libres	3
16. La thérapeutique psychanalytique utilise le transfert.....	4
17. Limites de la thérapie psychanalytique.....	4
18. Difficulté de la thérapeutique : la résistance.....	4
19. Précautions exigées par l'analyse.	4
20. Transformation de la thérapeutique psychanalytique.	5
21. La cure psychanalytique est une tentative pour libérer l'amour refoulé.....	5
22. Thérapeutique psychanalytique : résumé.....	5
Seconde partie : Les concepts fondamentaux	5
I Inconscient, Refoulement et défense, résistance.	5
23. Justification de l'usage de concepts dominants.	5
A) L'inconscient.	5
24. Le problème de l'inconscient est le problème de la psychologie elle-même.....	5
25. Les différentes formes d'inconscient.	6
26. L'inconscient au sens descriptif.....	6
27. L'inconscient au sens dynamique	6
28. L'inconscient au sens systématique ou topique.	6
29. La psychologie abyssale ou psychologie des profondeurs.....	6
30. Caractère des processus inconscients.	7
31. Réponse aux objections.	7
32. L'inconscient et le refoulé.	7
B) Le refoulement.....	7
33. Définitions du refoulement.....	7
34. Mécanisme du refoulement.....	8
35. Les trois phases du refoulement.	8
36. Refoulement et régression.	8
37. Refoulement et Défense.....	9
C) Résistance.	9
38. Définition.....	9
39. Sources de la « résistance »	9
40. Cinq genres de « résistance ».....	9
II.- Traumatisme, Fixation, Régression, Sublimation	9
D) Le traumatisme.	9
41. Définition.....	9
42. Caractères des traumatismes.....	10
43. Effet des traumatismes.....	10

E) La fixation.....	10
44. Définition.....	10
45. La fixation est une forme d' « entropie ».....	10
F) La régression.....	10
46. Définition.....	10
47. Régression et fixation.....	11
48. Deux formes et deux aspects de la régression.....	11
G) La sublimation.....	11
49. Définition.....	11
50. Sublimation et Civilisation.....	11
III.- Projection, Ambivalence, Identification, Complexes et Complexe d'Œdipe.....	11
H) La projection.....	11
51. Projection et rôle.....	11
52. Deux exemples.....	11
I) L'ambivalence.....	12
53. Définition.....	12
54. Son rôle dans la formation de la conscience morale.....	12
55. Et dans les tabous et symptômes névrotiques.....	12
J) Complexes et complexe d'Œdipe.....	12
56. Définition et utilisation du concept de complexe.....	12
57. Le complexe d'Œdipe est un schéma phylogénétique.....	12
58. Le complexe d'Œdipe et l'ambivalence des sentiments.....	12
59. Le complexe d'Œdipe et l'ambivalence des sentiments.....	12
K) Le transfert.....	13
60. Définition.....	13
61. Deux sortes de transferts.....	13
62. Avantages du transfert.....	13
63. Inconvénients du transfert et remèdes.....	13
64. Le rôle du transfert dans la psychanalyse.....	13
65. Le transfert satisfait la résistance.....	14
66. Le transfert est une répétition.....	14
L) La répétition.....	14
67. Définition.....	14
68. La répétition est un souvenir en acte.....	14
69. Exemple.....	14
70. L'instinct est une répétition.....	14
71. La répétition exprime un instinct de mort.....	15
Troisième partie : « Domaines d'application ».....	15
I.- L'individu normal et la vie quotidienne.....	15
A) Les actes manqués.....	15
72. Justification de l'application de la psychanalyse aux « actes manqués ».....	15
73. Exemples d'actes manqués.....	15
74. Les actes manqués ont un sens.....	15
75. Recensement des différentes sortes d'actes manqués.....	15
76. Mécanisme de l'oubli en général, le temps ne joue aucun rôle dans l'oubli.....	16
77. Les faux souvenirs et leurs conditions.....	16
78. Mécanisme de l'oubli passager de noms.....	16
79. Les « souvenirs d'enfance » sont des « souvenirs de couverture ».....	16
80. Recensement et classement des lapsus.....	16
B) Les rêves et leur interprétation.....	17
81. « Cette insignifiante activité psychique... ».....	17
82. Définition et fonction du rêve : rêve et sommeil.....	17
83. Le rêve, gardien du sommeil.....	17
84. Le rêve, tentative de réalisation (déguisée) d'un désir (refoulé).....	17
85. Les cauchemars ne contredisent pas la fonction du rêve.....	17
86. Interpréter le rêve n'est pas l'expliquer.....	17
87. Hypothèses et principes de l'interprétation des rêves.....	17
88. Technique psychanalytique d'interprétation des rêves.....	18

89. Analyse d'un rêve.....	18
90. Les sources du rêve.....	18
91. Théorie de l'élaboration du rêve.....	19
92. Contenu manifeste et pensées latentes.....	19
93. Elaboration typique d'un rêve.....	19
94. Les restes diurnes dans l'élaboration du rêve.....	19
95. Lois de l'élaboration du rêve.....	19
96 Le déplacement dans l'élaboration du rêve.....	20
97. La condensation dans l'élaboration du rêve.....	20
98. L'élaboration du rêve et les relations logiques : la ressemblance.....	20
99. ...Et la contradiction.....	20
100. Elaboration secondaire du rêve.....	20
101. La régression, œuvre de la censure.....	21
102. La régression transforme les actes et les idées en images.....	21
103. Trois formes de régression.....	21
104. Le symbolisme dans l'élaboration du rêve.....	21
105. Généralité du rapport symbolique.....	21
106. L'interprétation symbolique n'est pas une « clef des songes ».....	21
108. Comme les actes manqués, le rêve est un compromis.....	22
109. Ressemblances et différences entre le rêve et la névrose.....	22
II.- Les névroses et leur thérapeutique.....	22
111. Essence et genèse des névroses.....	22
112. La névrose est la conséquence d'un conflit.....	22
113. Etiologie des névroses : trois facteurs de la névrose.....	22
114. Névrose et enfance : les névroses en s'acquièrent qu'au cours de la première enfance.....	23
115. Névrose et sexualité.....	23
116. Le névrosé est nécessairement un asocial.....	23
117. La thérapeutique analytique des névroses diffère de la thérapeutique hypnotique.....	23
118. La thérapeutique psychanalytique revient à triompher du désir en pleine lumière.....	24
119. Les symptômes névrotiques sont des substituts.....	24
120. « Être malade » est une notion pratique.....	24
121. Le rôle de l'imagination dans la formation des symptômes névrotiques.....	24
122. Angoisse, peur terreur.....	24
123.angoisse réelle et angoisse névrotique.....	24
124. Différentes formes de l'angoisse névrotique.....	24
125. Les phobies.....	25
126. La « complaisance somatique » dans l'hystérie.....	25
127. Hystérie de conversion.....	25
128. Thérapeutique de l'hystérie.....	25
129. Les symptômes de la névrose obsessionnelle.....	25
130. Rôle du refoulement dans les névroses obsessionnelles.....	26
131. Thérapeutique de la névrose obsessionnelle.....	26
132. La paranoïa est un retour de la libido au stade narcissique.....	26
133. La paranoïa se distingue de la démence précoce.....	26
III. – Les productions spirituelles individuelles.....	26
135. Variété de formes et unité de sens de l'esprit : L'épargne.....	27
136. L'humour est une réaction de défense.....	27
137. Différences entre l'esprit et le rêve.....	27
138. Le complexe d'Œdipe dans la tragédie.....	27
139. La tragédie grecque et le meurtre du père.....	27
140. L'art, substitut de la satisfaction des instincts.....	28
141. Les limites de l'explication psychanalytique dans l'art.....	28
IV.- Application de la psychanalyse aux productions collectives.....	28
142. Le sentiment de culpabilité est un problème capital du développement de la civilisation.....	28
143. Le sentiment de culpabilité et le surmoi sont la sévérité de la conscience morale.....	28
144. La conscience morale n'est que la perception interne de la répudiation de certains désirs.....	28
145. La conscience morale est une conscience d'angoisse.....	28
146. Les relations libidineuses forment le fond de l'âme collective.....	29
147. Relations entre l'individu et les collectivités : identification et substitution.....	29

148. Les dogmes de la religion sont des illusions dérivées des désirs humains.	29
149. Le Dieu personnel n'est qu'un père transfiguré.....	29
150. La religion ne mène pas à coup sur au bonheur.	29
151. Les règles éthiques ne doivent pas être liées à la religion	29
152. La religion est la névrose obsessionnelle de l'humanité.....	29
153. Les phénomènes religieux sont comparables aux symptômes névrotiques.	30
154. Cérémonial névrotique et cérémonial religieux.....	30
155. Totémisme et complexe d'Œdipe.	30
156. Totémisme et christianisme.	30
157. Ressemblances entre tabous et névroses.....	30
158. Ressemblances et différences entre les productions collectives et les névroses.	31
159. Magie et névrose.....	31
160. Superstition et psychanalyse.....	31
Quatrième partie : Au-delà de la psychanalyse : la métapsychologie.....	31
161. Définition de la métapsychologie.	31
I. – L'appareil psychique.....	32
162. L'ensemble de l'appareil psychique.	32
163. L'appareil psychique au point de vue descriptif ou topique.	32
164. L'appareil psychique au point de vue dynamique.	32
165. Rapports topiques entre le « moi » et le « ça ».	32
166. Rapports dynamiques entre le « moi » et le « ça ».	32
167. Le « moi ».....	32
168. Le « ça ».	33
169. Le « moi » et le « ça ».	33
170. La distinction du « moi » et du « ça » n'est pas celle du conscient et de l'inconscient.	33
171. Le « surmoi ».	33
172. Le surmoi et les grands hommes.	33
173. Le « moi » et le « surmoi ».	33
II. – Les instincts	33
174. Définition.....	33
175. But, Objet et source des instincts.....	34
176. Classification des instincts.....	34
177. Les instincts sexuels.	34
178. L'instinct de mort.	34
179. L'instinct d'agression.	34
III. – La sexualité.	34
180. Définition et caractères de la « libido ».	34
181. Différents états de la libido.....	34
182. Histoire de la libido.	35
183. L'enfant est un « pervers polymorphe ».	35
184. Histoire de la sexualité infantile.	35
185. Pathologie de la sexualité.	35
IV. – Principe de plaisir et principe de réalité.....	35
186. L'appareil psychique est régi par le principe de plaisir.	35
187. Le principe de plaisir s'affirme même dans le déplaisir névrotique.	36
188. Le « moi » raisonnable se conforme au principe de réalité.	36
Commentaires personnels.	36

Première partie : « Qu'est ce que la psychanalyse ? »

Introduction

1. Résistances à la psychanalyse

Le psychanalyste veut ramener à la surface tout ce qui a été refoulé. La psychanalyse, pour cette raison, excite une opposition viscérale. La conscience repousse ainsi le rêve.

I Définition, But et présupposés de la psychanalyse.

2. La psychanalyse est un acte thérapeutique

Elle veut donner à la psychiatrie la base psychologique qui lui manque et espère trouver la pierre de touche entre trouble psychique et physiologique. La psychanalyse ne cherche pas à prouver mais à modifier quelque chose en tant qu'acte thérapeutique.

3. La psychanalyse est une rééducation par le souvenir.

L'un des buts est de dépasser l'amnésie recouvrant les premières années de l'enfance. Le but est de pousser le moi à affronter ses conflits et à ne pas fuir devant. Ce sont les symptômes, rêves et associations libres du patient qui mènent au refoulement. Il faut les interpréter car le ça les a déformé.

On voit ainsi ici se développer la pratique de la psychanalyse comme une herméneutique des signes envoyés par le patient.

Il faut apprendre au moi à surmonter le refoulé en le faisant l'exposer devant le praticien. La psychanalyse remplace le refoulement par la condamnation.

4. La psychanalyse est une conception dynamique des phénomènes psychique.

Les phénomènes sont des indices de jeux de forces ayant cours dans l'âme.

5. Mais elle n'est pas une théorie complète de la vie psychique.

La recherche psychanalytique n'est pas une philosophie.

6. Elle est une méthode scientifique d'application générale.

La psychanalyse, en tant que science est caractérisée par sa technique que l'on peut appliquer aussi au domaine culturel (Histoire...). Son seul but est de découvrir l'inconscient dans la vie psychique.

7. Psychanalyse et psychosynthèse.

Le psychanalyste ramène les complexes aux « émois pulsionnels » qui les ont créés et fait apparaître dans les symptômes du malade ces « émois » jusqu'alors inconnus du patient. Il montre aussi que certains états ont une motivation inconsciente. Il d'agit de décomposer l'activité psychique du malade pour la ramener à ses constituants. Mais l'analogie avec l'analyse chimique a des limites puisque automatiquement les « émois pulsionnels » se

groupent avec d'autres, c'est la « psychosynthèse ». C'est ainsi que le moi du névrosé se reforme quand les résistances sont éliminées.

8. Hypothèses de la psychanalyse.

9. Première hypothèse : l'appareil psychique.

Deux choses sont connues du psychisme

- l'organe somatique (lieu de l'action) : le cerveau
- nos actes conscients dont nous avons une connaissance directe.

La vie psychique est le fonctionnement d'un appareil qui a une spatialité.

10. Deuxième hypothèse : le psychisme inconscient.

Sans la division entre psychisme conscient et inconscient, la psychanalyse ne peut comprendre les maladies. La conscience est une qualité de la vie psychique et peut cohabiter avec d'autres ou faire défaut.

II Méthode et thérapeutique psychanalytiques.

11. Critique de la méthode hypnotique

L'hypnose n'amène pas de résultats durables. Le trouble peut « resurgir ». L'hypnose ne permet pas de connaître le processus de résistance par lequel le patient lutte contre sa guérison.

12. La méthode analytique doit remonter à la première enfance.

La cure nécessite de revenir à l'adolescence voir à la prime enfance du malade. C'est en rendant conscient les souvenirs oubliés que l'on peut supprimer la maladie. Ce sont les puissants désirs de l'enfance qui prêtent leur puissance aux symptômes. Ces désirs sont nommés sexuels.

13. Règle fondamentale de la psychanalyse : La sincérité.

Le malade doit s'engager à tout livrer, à ne rejeter aucune idée comme n'étant pas assez importante. La sincérité est la condition de possibilité de la cure psychanalytique.

14. Mais la psychanalyse n'est pas une confession.

Le pacte avec les névrosés est celui de la sincérité absolue contre la discrétion absolue. N'est ce pas le pacte de la confession? Non car si comme dans une confession le patient doit dire tout ce qui peut le soulager, il doit aussi faire état de tout ce qui est désagréable et dont il n'est pas conscient.

15. Technique des associations libres

Le praticien n'impose pas de thème au patient mais le pousse à s'abandonner aux « associations libres », c'est-à-dire à communiquer tout ce qui lui vient à l'esprit. En fait cette

association n'est pas libre. Le patient reste sous l'influence de la situation analytique. La manifestation de la résistance au refoulé se manifestera sur deux modes

- des objections critiques.
- La résistance empêche que ne vienne à l'esprit le refoulé lui-même, c'est autre chose qui vient, comme une allusion. Plus la résistance est forte, plus l'allusion est lointaine. Quand la résistance est faible, l'analyste parvient à découvrir le refoulé, si elle est forte, il la fait reconnaître au patient.

La méthode de libre association permet de s'assurer qu'on ne projette rien sur le patient.

16. La thérapeutique psychanalytique utilise le transfert.

La production de nouveaux symptômes cesse en général pendant la cure psychanalytique. Mais la productivité de la névrose se poursuit sous la forme de transferts. Ces transferts sont des descendances des fantasmes dont le trait est de remplacer une personne antérieurement connue par le médecin, ainsi, de nombreux états passés revivent sous une forme présente dans des rapports avec le médecin. Certains transferts ne changent que de personne, d'autres connaissent une atténuation de leur contenu, une sublimation. Le transfert découle nécessairement de la théorie psychanalytique. Il faut combattre la manifestation de la maladie comme toutes les précédentes. Le transfert ne peut être évité et doit être deviné sans le concours du malade, la cure ne crée pas le transfert mais le démasque comme tous les autres symptômes, il peut devenir l'auxiliaire du psychanalyste s'il est mis au jour.

17. Limites de la thérapie psychanalytique.

Chez l'enfant, alors que l'on pourrait attendre les meilleurs résultats, les difficultés sont énormes à cause de la relation avec les parents. Chez l'adulte deux facteurs bloquent la cure, le degré de fixation psychique et le genre de maladie. Il faut en effet se rappeler que tout ne revient pas à la conscience, parfois la vie psychique semble s'être figée. La psychanalyse est de plus indiquée dans certains cas (névrose de transfert...) mais est par exemple contre indiquée dans le traitement des états psychotiques.

18. Difficulté de la thérapeutique : la résistance.

Les forces qui ont provoqué la régression se muent en résistance quand l'investigation analytique découvre une des « cachettes » de la libido. En effet l'introversion de la libido par exemple est justifiée parce qu'elle répond à une situation antérieure ou elle a été adéquate (frustration...). La libido a régressé parce qu'elle était plus soumise à l'attirance des complexes inconscients que de la réalité, il faut lever le refoulement pour la libérer. La résistance laisse persister la maladie, même quand la raison d'être du recul devant la réalité a disparu.

L'ignorance de soi à son fondement dans les résistances intérieures. La révélation au malade de ce qu'il ne sait pas est une propédeutique au traitement. Mais il ne faut pas penser que la connaissance de l'inconscient est nécessaire sinon il suffirait de faire lire aux patients des ouvrages sur le sujet, pire, la révélation de l'inconscient aggrave le mal être du patient. La révélation ne peut se faire que quand les matériaux inconscients sont rapidement accessibles au patient et quand le lien sentimental avec le thérapeute est assez profond pour que le patient ne fuie pas.

19. Précautions exigées par l'analyse.

Le matériel de la psychanalyse vient des dires du patient, des associations libres et des actes manqués. Ceci aide à reconstituer le passé et ce qui se passe dans le patient sans qu'il le sache. Mais il ne faut pas faire part trop rapidement de ses déductions au patient. Sinon, elles peuvent rester inefficaces ou provoquer une violente poussée de résistance. Il faut pour le praticien faire coïncider son savoir avec celui du patient.

20. Transformation de la thérapeutique psychanalytique.

Au début le but du médecin est de mettre au jour l'inconscient et d'en faire part au patient. « La psychanalyse est avant tout un art d'interprétation ». Mais comme cet art ne résout pas le problème thérapeutique, il s'agit de faire abandonner au patient ses résistances. Mais il est impossible d'amener la totalité de l'inconscient à la conscience, le patient a le plus souvent oublié le plus important et pour s'en rappeler la patient doit le revivre comme élément du présent et non s'en souvenir comme élément du passé comme le veut le médecin. Ces éléments revécus se rapportent souvent à la sexualité infantile et particulièrement au complexe d'Œdipe. Arrivé à un certain point, on passe d'une névrose à une « névrose de transfert ». On obtient le succès thérapeutique en faisant admettre au patient qu'il ne fait que revivre des éléments passés et non pas présents.

21. La cure psychanalytique est une tentative pour libérer l'amour refoulé

La psychanalyse s'étend aussi à l'éveil des sentiments. Toutes les psychonévroses sont liées au refoulement de l'instinct sexuel. « Amour » regroupe toutes les manifestations de l'instinct sexuel. Toute cure psychanalytique est une tentative pour libérer cet amour refoulé qui a trouvé dans un symptôme une issue.

22. Thérapeutique psychanalytique : résumé

Le moi névrotique ne peut pas accomplir les tâches que lui impose la société. Son activité est paralysée par le surmoi. Il ne peut réaliser de synthèse entre le ça et le surmoi et est ainsi déchiré par des conflits non résolus. Le praticien se fait transférer le pouvoir du surmoi et incite la moi à lutter contre les exigences du ça. Il est utile au patient en devenant pour lui un substitut de ses parents, un maître et un éducateur. Le transfert positif œuvre dans ce sens alors que le transfert négatif et la résistance empêchent ce travail.

Seconde partie : Les concepts fondamentaux

I Inconscient, Refoulement et défense, résistance.

23. Justification de l'usage de concepts dominants.

Les concepts dominants ne peuvent devenir incontestables que par « l'analyse progressive du matériel à observer ».

A) L'inconscient.

24. Le problème de l'inconscient est le problème de la psychologie elle-même.

Pour bien comprendre la vie psychique, il ne faut pas surestimer la conscience mais voir l'inconscient au fond de toute manifestation psychique. La conscience nous renseigne partiellement sur lui et notre connaissance en est lacunaire.

25. Les différentes formes d'inconscient.

Il y a deux variétés d'inconscient, les phénomènes latents qui peuvent venir à la conscience, et le refoulé qui en tant que tel ne peut être conscientisé. Le psychisme latent est « préconscient » et le refoulé est « inconscient ». Nous possédons ainsi trois termes : « conscient », « préconscient », et « inconscient ».

26. L'inconscient au sens descriptif.

« Inconscient » qualifie tout processus psychique dont l'existence nous est démontrée par ses manifestations mais dont nous ignorons tout. Nous appelons ainsi tout phénomène présentement en activité sans que nous sachions quoi que ce soit d'autre sur lui. Les processus conscients le sont pendant peu de temps, ils deviennent latents très rapidement tout en pouvant redevenir conscients.

27. L'inconscient au sens dynamique.

Certaines représentations ne deviennent pas conscientes parce qu'une force s'y oppose, si ce n'était pas le cas, elles pourraient le devenir et nous permettre de constater qu'elles diffèrent peu des processus psychiques conscients. La théorie psychanalytique trouve sa justification dans le fait qu'elle a réussi à vaincre cette résistance et ramener à la conscience des processus inconscients. L'état dans lequel sont les représentations avant de revenir à la conscience est le « refoulement » et la force d'opposition la « résistance ». Ainsi la théorie de l'inconscient est tirée de celle du refoulement et de l'existence de ce dernier.

28. L'inconscient au sens systématique ou topique.

- a) Le mot « inconscient » possède un troisième sens, le sens systématique. En parlant d'un conflit entre conscient et préconscient, ou entre moi et inconscient, on parle ainsi plus d'un système que d'un caractère du psychisme. Le domaine spirituel étranger au moi n'est pas inconscient puisque l'inconscience n'est pas son caractère exclusif. Nous appellerons ainsi ce domaine la « ça », pronom impersonnel approprié puisqu'il désigne un champ complètement étranger au moi.
- b) Quand Freud dit que l'inconscient cherche à devenir préconscient pour ensuite accéder à la conscience, il ne soutient pas qu'il y a eu formation d'une seconde idée par traduction par exemple. De plus cela n'implique pas de changement de lieu non plus. De plus, il ne faut pas penser qu'il y a destruction d'un ordre dans une région psychique (l'inconscient) au profit d'un autre dans une autre région (le préconscient). Freud préfère dire qu'une certaine énergie a été investie ou soustraite ce qui permet à une instance de contrôler ou pas une formation psychique. De nouveau, on voit ainsi resurgir une approche dynamique.

29. La psychologie abyssale ou psychologie des profondeurs

Un processus psychique comporte généralement deux phases d'états entre lesquelles s'intercalent un processus de « censure » qui est une sorte d'examen. A la première phase la

processus est inconscient, si la censure le rejette, il reste inconscient et devient ainsi refoulé, sinon l'acte passe à la seconde phase. Il n'est cependant pas conscient bien « qu'apte à devenir conscient ». Cette nouvelle phase, qui constitue un nouveau système est le préconscient. Il existe une seconde censure qui déterminera la conscientisation, ou non, du processus. En admettant ces systèmes, la psychanalyse s'est ainsi créée des champs propres, éloignés de ceux de la psychologie descriptive. La psychanalyse peut ainsi prendre le nom de « psychologie abyssale » parce qu'elle cherche à savoir à quel système appartient le processus.

30. Caractère des processus inconscients.

Le noyau du système inconscient est formé d'émotions et de désirs coordonnés entre eux sans s'influencer ou se contredire. Quand deux désirs aux buts inconciliables s'activent ensemble, ils ne s'annulent pas mais tendent à établir un compromis.

La négation n'est apportée que par la censure et est en fait une trace du refoulement à un niveau plus élevé, dans le système inconscient il n'y a que des contenus à investissements plus ou moins forts.

Ces investissements sont mobiles puisque par « déplacement » une représentation peut passer à une autre toute sa charge s'investit et que par « condensation » une représentation peut s'emparer de la charge d'investissement d'une autre. Ces deux processus sont les indices du « processus psychique primaire ». Dans le système préconscient c'est le « processus secondaire » qui domine.

Les processus du système de l'inconscient sont « hors du temps », le rapport temporel est le fait de la conscience. Ils ne tiennent pas non plus compte de la réalité et ne sont régulés que par le principe de « plaisir-déplaisir ». La réalité extérieure est ainsi remplacée par la réalité psychique dans le système inconscient.

31. Réponse aux objections.

Certains auteurs objectent que l'inconscient est inutile car la conscience en elle-même présente plusieurs degrés de clarté. Pour eux le terme d'inconscient est inadéquat car il qualifie des processus dont la conscience est faible mais dont on pourrait avoir plus conscience en y prêtant attention. Freud réfute cette objection par une métaphore en expliquant que cela revient à dire que l'obscurité n'existe pas car la luminosité présente tous les degrés imaginables.

32. L'inconscient et le refoulé.

« Inconscient » est le concept le plus général, « refoulé » le plus particulier, tout ce qui est inconscient n'est pas refoulé alors que la réciproque est vraie. « Inconscient » est un terme statique alors que « refoulé » est un terme dynamique tenant compte de l'existence et du jeu des forces psychiques.

B) Le refoulement

33. Définitions du refoulement.

- Un émoi pulsionnel peut entrer en conflit avec une résistance et atteindre ainsi un état de « refoulement ». C'est un moyen terme entre la fuite et la condamnation, le « refoulement » est le degré préliminaire de la condamnation.

- Le « refoulement » est un oubli caractérisé par la difficulté à évoquer le souvenir, même en réponse à de fortes stimulations. Le « refoulement » ne coïncide pas avec l'extinction psychique du souvenir. Le « refoulé » reste susceptible d'une action et peut resurgir un jour, sous l'action de circonstances extérieures, sous forme de résultantes psychiques qui sont incompréhensibles si elles ne sont pas mises en relation avec le « refoulé ».

34. Mécanisme du refoulement.

- L'événement crée une exigence pulsionnelle qui veut être satisfaite, le moi s'oppose à cette exigence (parce qu'il la trouve trop grande ou dangereuse). Cela aboutit à l'évitement d'une situation périlleuse, l'excitation est entravée et tout ce qui se rapporte à cette exigence est oublié. Le processus ne s'arrête cependant pas là puisque soit la pulsion a gardé sa force, soit elle va chercher à la retrouver, soit un événement va lui la rendre. Elle garde ainsi sa force, mais comme elle ne peut pas être satisfaite, elle va se manifester de nouveau sous la forme d'un symptôme pour éviter le refoulement. *Ainsi, le moi semble être une forteresse assaillie par les pulsions qu'il doit réguler. Toute la difficulté tenant au fait que même si une pulsion se trouve emprisonnée, elle cherche à s'évader en se déguisant.* En effet, les symptômes montrent à quel point le « refoulé » est déformé pour parvenir à se manifester.
- Le « refoulement » peut aussi intervenir dans le cadre d'un combat entre une pulsion et ses opposants dans la vie psychique. En effet, pour un sujet normal, ce combat se solde par le retrait de sa force à la pulsion déviante, mais dans le cadre d'une névrose, le moi s'est très vite fermé à la pulsion ce qui a pour effet de lui laisser sa force. Cela est aussi nommé « refoulement ». C'est un « mécanisme primaire de défense ». *cf. la métaphore de la forteresse.* Dès qu'il est « refoulé », en tant qu'il devient inconscient, l'émoi pulsionnel peut chercher une voie de dérivation pour échapper au « refoulement ».

35. Les trois phases du refoulement.

La psychanalyse fait dériver les symptômes du refoulement que l'on peut scinder en trois phases :

- la première phase est la « fixation » qui précède tout refoulement, c'est le fait qu'un émoi, qui n'a pas pu s'accomplir, demeure à un stade infantile. Le courant libidinal se comporte alors comme un élément de l'inconscient. C'est cette fixation qui détermine la prédisposition à la maladie postérieure.
- La seconde phase est le « refoulement » lui-même, c'est une « répression après coup » émanant des instances conscientes. Le refoulement peut être produit parce que l'émoi inspire une profonde aversion, mais aussi parce que des émois similaires ont déjà été refoulés : cette influence conjuguée du conscient et de l'inconscient concourt au « refoulement ».
- La troisième phase est l'échec du refoulement ou « retour du refoulé ».

36. Refoulement et régression.

« Le refoulement est l'acte par lequel un acte susceptible d'être conscient devient inconscient ». Il y a aussi refoulement quand le passage de l'inconscient au préconscient est bloqué par la censure. Le refoulement est un processus « topique » i.e que c'est une notion spatiale qui découle du fait que l'appareil psychique comprend plusieurs systèmes. La

régression est le retour à une phase antérieure de développement. Mais quand on parle de « refoulement », on ne pense pas à ce sens qui n'est que purement descriptif, alors que le « refoulement » est un processus dynamique.

37. Refoulement et Défense.

La défense désigne tous les processus que le moi peut utiliser dans ses conflits et qui peuvent mener à la névrose. Le « refoulement » est un type de défense. Il y a plusieurs types de défenses, l'isolation dans la névrose obsessionnelle et le refoulement dans l'hystérie.

C) Résistance.

38. Définition.

- La « résistance » recouvre toutes les forces qui s'opposent à la guérison du patient.
- Les souvenirs des patients ne sont pas oubliés mais susceptibles de resurgir et à la disposition du patient, ils sont seulement bloqués par une force antagoniste. Les forces de la « résistance » sont les mêmes que celles qui ont provoqué le refoulement.

39. Sources de la « résistance ».

La première résistance provient de la satisfaction provoquée par la maladie, le « sentiment inconscient de culpabilité » induit pas le surmoi en est une seconde source. Si dans l'enfance le moi a refoulé une pulsion par peur, cette peur s'extériorise sous forme de « résistance » si le moi cherche à approcher le refoulé. La résistance du « ça » provient des habitudes contractées et qu'il est difficile de changer. La tâche de la psychanalyse est de lutter contre ses résistances.

40. Cinq genres de « résistance ».

Il faut combattre les résistances venant des trois sources, « ça », « moi » et « surmoi », le « moi » produisant trois types de « résistances » dynamiques.

- La première est la « résistance de refoulement »,
- A dissocier de la « résistance de transfert », plus forte car elle établit un lien avec la situation psychanalytique,
- La troisième « résistance » est le « bénéfice de la maladie » et se fonde sur l'intégration du symptôme dans le moi,
- La quatrième est celle du « ça », rendant nécessaire la « perlaboration »,
- La dernière est celle du « surmoi » semblant prendre racine dans le sentiment de culpabilité ou le besoin de punition.

II.- Traumatisme, Fixation, Régression, Sublimation

D) Le traumatisme.

41. Définition.

Les excitations extérieures « traumatiques » sont assez fortes pour briser la protection. Lorsque l'esprit est en proie à de trop grandes excitations, sa seule solution est « d'obtenir leur immobilisation psychique ».

42. Caractères des traumatismes.

- La période de réceptivité est située dans l'enfance, principalement entre deux et quatre ans.
- Cette période appartient à la période « d'amnésie infantile » qui n'est entrecoupée que de rares souvenirs et reste inaccessible au moi.
- Ces impressions sont des atteintes narcissiques, agressives, et d'ordre sexuel.

Ces trois points sont étroitement liés, les traumatismes touchent au corps du sujet ou à ses perceptions et la cure psychanalytique doit ramener à la mémoire ces incidents.

43. Effet des traumatismes.

Les effets sont au nombre de deux :

- positifs (tentent de ramener le traumatisme à la mémoire)
- négatifs

Les traumatismes sont sujets à « l'automatisme de répétition » ou « fixation » par lesquels l'incident est répété et par exemple transféré sur une autre personne (s'il porte sur un lien fort avec la mère, le sujet peut rechercher toute sa vie durant une femme qui l'entretienne). Ceci donne au moi son « caractère d'immutabilité ». *Création de l'identité personnelle : persistance du moi, la cure est ainsi une modification profonde du moi.*

Les réactions négatives peuvent être des évitements, des phobies, rien n'est répété.

Les symptômes de la névrose sont dus aux compromis entre les tendances positives et négatives et cet affrontement crée aussi des conflits ingérables pour le sujet.

E) La fixation.

44. Définition.

- La « fixation » est le fait qu'une tendance partielle reste au niveau antérieur.
- Le développement incomplet de la libido entraîne de nombreuses fixations qui sont les principaux facteurs des névroses.

45. La fixation est une forme d' « entropie ».

La labilité de l'état psychique diminue avec l'âge, ce qui montre les limites de la psychanalyse même si cette labilité persiste chez certaines personnes Il y a une « entropie » qui s'oppose à l'annulation de ce qui est advenu.

F) La régression.

46. Définition.

La « régression » est le retour de la libido à un état antérieur ; elle n'entretient pas de lien avec le refoulement et n'a pas de place définie dans l'appareil psychique. Freud est même incapable de dire si ce processus est purement psychique.

47. Régression et fixation.

La régression se produit quand une tendance, dans sa forme la plus avancée, se heurte à des obstacles extérieurs. Plus la fixation est forte, plus la régression l'est aussi.

48. Deux formes et deux aspects de la régression.

La fuite hors de la réalité provoque un bien être même en provoquant la maladie. La régression a un aspect chronologique : retour à une période antérieure de la vie sexuelle provoquant une jouissance et formel, retour à l'enfance, c'est-à-dire à des périodes primitives.

G) La sublimation.

49. Définition.

La sublimation est la modification du rapport de l'instinct au but, la modification de l'objet dans lesquelles entrent une considération sociale. Certaines tendances ne sont jamais satisfaites, il existe ainsi un investissement objectal permanent.

50. Sublimation et Civilisation.

La civilisation a été créée sous la poussée de nécessités vitales et frustré des instincts. Le même processus est mis en œuvre pour chaque individu qui sacrifie ses instincts en s'intégrant dans une civilisation. La plupart de ces instincts sont sexuels, ils sont alors détournés, c'est-à-dire sublimés, ce qui crée une organisation instable car les instincts sexuels sont mal domptés.

III.- Projection, Ambivalence, Identification, Complexes et Complexe d'Œdipe.

H) La projection

51. Projection et rôle.

Ces sentiments tendres et hostiles cherchent à s'exprimer simultanément lors de la mort et entrent en conflit, mais ce conflit ne se termine par l'acceptation de la différence entre ces deux états. Il se clôt plutôt par la « projection ». L'hostilité est détournée vers une autre personne : nous pleurons le défunt et nous ne sommes plus satisfaits par son décès : c'est l'extériorisation d'un état intérieur.

52. Deux exemples.

- « L'idée d'âme » qui est une projection de notre structure psychologique et du dualisme âme/ corps sensible dans des expressions comme « il ne se possède plus, il est hors de lui ».

- « paranoïa » : la déformation est un détournement de l'affect, même si la projection n'entre pas en jeu que dans ce phénomène.

I) L'ambivalence.

53. Définition.

L'ambivalence à l'égard d'un objet, d'une action est, pour un sujet, le fait de vouloir agir et de ne pas vouloir le faire à cause de l'horreur que lui inspire cette action.

54. Son rôle dans la formation de la conscience morale.

La conscience morale naît de l'ambivalence affective envers ses pairs car si un des deux termes de l'opposition est conscient, l'autre reste inconscient et garde une force obsédante. Ainsi dans les névroses, les malades éprouvent ils un scrupule morbide, qui conduit à la culpabilité. *C'est la culpabilité qui crée la conscience morale.*

55. Et dans les tabous et symptômes névrotiques.

- La prescription taboue est caractérisée par la dualité car à la mort de quelqu'un la tentation est grande d'exprimer son hostilité envers le mort alors que la prohibition l'empêche.
- L'ambivalence est plus forte dans le psychisme de l'homme primitif et le tabou n'est en fait qu'un compromis entre deux tendances. Le névrosé possède un système archaïque et doit reproduire le combat des tendances et le tabou qui en résulte.

J) Complexes et complexe d'Œdipe.

56. Définition et utilisation du concept de complexe.

Le « complexe » est tout groupe d'éléments représentatifs liés et chargés d'affect.

57. Le complexe d'Œdipe est un schéma phylogénétique.

Les schémas phylogénétiques influencent notre lecture de la réalité. C'est ainsi que lorsque l'enfant ne respecte pas l'hérédité, il subit un remaniement psychologique à cause du complexe d'Œdipe.

58. Le complexe d'Œdipe et l'ambivalence des sentiments.

L'identification est la première marque d'affection, le petit garçon fait ainsi de son père ou de tout autre homme son idéal, cette attitude est purement masculine.

En même temps le petit garçon va former envers sa mère des désirs libidineux. A mesure de l'unification de la vie psychique, le complexe d'Œdipe va se former par la rencontre de ces deux tendances. Le complexe peut s'inverser et faire du père l'objet sexuel. L'identification touche au moi alors que le désir libidineux à son objet. Enfin, le même complexe peut être observé chez la jeune fille.

59. Le complexe d'Œdipe et l'ambivalence des sentiments.

Le complexe d'Œdipe naît ainsi de la rencontre de deux tendances contradictoires. Chez le petit garçon, la tendance envers la mère naît du sein maternel. Le complexe d'Œdipe naît de la rencontre de ce désir libidineux et l'ambivalence envers le père (identification/obstacle vers la mère).

IV.- Transfert et répétition

K) Le transfert

60. Définition.

- Le médecin catalyse les réactions du patient en provoquant le transfert par lequel le nerveux déverse sur le praticien les précipités de ses expériences d'amour passées.
- Le patient met le praticien à la place d'un personnage qui a été important pour lui. C'est dans ce sens que la relation au psychothérapeute est ambivalente (hostile et tendre, négative et positive....)

61. Deux sortes de transferts.

- Positif : sentiments positifs dont certains sont susceptibles d'être conscients tout en ayant des prolongements inconscients, ils ont un fondement érotique : originellement nous ne considérons les objets que pour des objets sexuels.
- Négatif

62. Avantages du transfert.

Tant qu'il est positif, le transfert est utile car il permet de devenir la force motrice de l'analyse en faisant guérir le patient pour le seul amour de son psychanalyste.

De plus, les parents étant à l'origine du surmoi, lorsque le patient transfère à son analyste le pouvoir de son père ou de sa mère, le praticien peut rééduquer son patient même si son but n'est pas de remplacer l'ancienne sujétion des parents par une nouvelle, la sienne.

63. Inconvénients du transfert et remèdes.

Le transfert emprunte aussi leur ambivalence aux relations passées. De plus, le dédain du praticien conduit à un renoncement des pulsions sexuelles qui conduit à une hostilité.

Le transfert doit ainsi être maîtrisé par l'analyste afin d'éviter que les sentiments du patient ne deviennent excessifs. C'est ainsi que l'analyste retire à la résistance une arme puissante.

64. Le rôle du transfert dans la psychanalyse.

Le transfert est obligatoire dans la psychanalyse mais possède une place ambivalente puisqu'il peut être adjuvant mais aussi négatif quand il devient passionné ou trop hostile. Il reste cependant la garantie de la réussite de la cure puisque les cas de paranoïa par exemple ou de démence précoce dans lesquels le transfert est impossible montrent que dans ces configurations, une cure est impossible.

Mais l'analyste cherche à rendre conscient ce transfert afin que le patient maîtrise ses « résistances de transferts » et que la « résistance ne soit pas trop forte. La réussite de la cure n'est ainsi pas abandonnée au transfert mais aussi à la participation du patient.

65. Le transfert satisfait la résistance.

Le transfert se produit quand quelque chose (une association libre...) est susceptible de se reporter sur le médecin au moment où nous arrivons à un point de résistance si fort que l'association libre qui en ressort en porte la marque. L'idée de transfert est parvenue au conscient parce qu'elle satisfait la résistance, c'est-à-dire qu'il se produit quand on s'approche d'un complexe pathogène et que la partie du complexe qui peut devenir transfert se retrouve poussée vers le conscient.

66. Le transfert est une répétition.

- Chaque enfant possède une manière propre d'aimer, ce qui permet la formation de « cliché » qui se reproduiront tout au long de la vie tout en pouvant dans une certaine mesure être modifiés par les circonstances extérieures. Seule une partie des émois libidineux de l'enfance sont amenés à la conscience, les autres restent inconscients. Tout individu va chercher à appliquer ses désirs libidineux sur un nouvel arrivant dans sa vie et ces tendances, inconscientes ou pas, joueront leur rôle dans l'application des désirs libidineux. *Ainsi, la théorie freudienne est remplie de métaphores et de projection (censure/impératifs sociaux et parents...) → il y a chez Freud de forts mouvements d'intériorisation et de projections.* C'est en ce sens que le transfert sur le médecin est normal.
- Le patient reproduit envers l'analyste des attitudes d'amour antérieures. Il répète ces situations.

L) La répétition

67. Définition.

L'instinct est une force conservatrice qui tend à ramener à une situation passée. Ainsi dès qu'une situation est abolie, un instinct se forme. Au cours du travail psychanalytique, les processus de l'enfance se reproduisent sous forme de rêves ou de réactions.

68. La répétition est un souvenir en acte.

Le patient ne se souvient pas du refoulé, il ne peut que le mettre en acte. Plus la résistance est forte, plus la mise en acte se substitue au souvenir, ce qui explique l'aggravation inévitable des symptômes au cours d'une phase de la psychanalyse. En effet, la répétition revient à reproduire des comportements pathologiques.

69. Exemple.

Certaines personnes donnent l'impression de vivre une existence influencée par le sort, la psychanalyse soutient que cela provient de la répétition d'habitudes contractées dans l'enfance.

70. L'instinct est une répétition.

- L'instinct exprime l'inertie de la vie organique dans le sens où il représente la tendance d'un organisme à revenir à une situation antérieure.

- Les forces de changement sont les événements perturbateurs qui empêchent la réalisation des forces conservatrices. Les organismes primitifs se seraient contentés de mettre en œuvre ces forces conservatrices s'il n'y avait pas eu d'éléments perturbateurs. La fin de toute vie est la mort car tout ce qui vit retourne à l'inorganique pour des raisons internes.

71. La répétition exprime un instinct de mort.

Les instincts sont conservateurs, si on considère le fait qu'un jour la vie est survenue de la mort il y a eu création d'un instinct de mort, qui pousse à l'autodestruction qui s'exprime dans tout organisme. Il y a ainsi les instincts érotiques qui tendent à agglomérer les substances vivantes pour en faire de plus grandes et les instincts de mort. Leurs concours et leurs conflits provoquent les événements de la vie à laquelle la mort vient mettre fin.

Troisième partie : « Domaines d'application ».

I.- L'individu normal et la vie quotidienne

A) Les actes manqués

72. Justification de l'application de la psychanalyse aux « actes manqués ».

Un acte manqué apparaît inexplicable alors qu'il est parfaitement motivé inconsciemment. Il se définit par :

- son caractère compris dans les limites de « l'état normal »,
- le fait que le geste puisse être accompli normalement (il ne doit pas être le signe d'une maladie),
- ses motifs doivent rester dissimulés.

73. Exemples d'actes manqués.

74. Les actes manqués ont un sens.

- le lapsus par exemple a un sens en tant qu'il porte une signification complète. L'acte manqué est signifiant en tant qu'il vient prendre la place d'une action voulue et attendue sous la forme d'une action psychique complète.
- Le « sens » de l'acte manqué est sa motivation
- Le lapsus est facilité par les paramètres psychophysiologiques et par les ressemblances entre les termes, mais cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de mobile au lapsus.
- L'acte manqué résulte d'un compromis entre tendance refoulée et tendance non refoulée, il signifie que le refoulement est à moitié réussi et à moitié un échec.

75. Recensement des différentes sortes d'actes manqués.

- lapsus
- fausse audition
- fausses lectures
- erreurs (sur un fait alors qu'on se souviendra plus tard que la chose est différente)
- oublis (de la place des choses....)

- ...

76. Mécanisme de l'oubli en général, le temps ne joue aucun rôle dans l'oubli.

Les matériaux que sont nos souvenirs sont sujets à :

- la condensation qui touche aux souvenirs auxquels on n'est plus attaché
- la déformation qui touche des souvenirs encore chargés affectivement, ou aux souvenirs auxquels on n'est plus attachés mais qui n'ont pas été totalement assouvis.

Ces deux processus interviennent alors que d'autres événements viennent modifier la conscience ce qui explique pourquoi nous croyions que le temps joue un rôle dans leur déroulement alors que ce n'est pas le cas puisque l'inconscient est hors du temps. *La persistance du moi est ainsi facilement expliquée chez Freud puisqu'elle dépend des instincts : les situations changent mais nous leur appliquons des choses déjà vécues et leurs résultats.*

77. Les faux souvenirs et leurs conditions.

- celui qui, à un nom recherché trouve des « noms de substitution » le fait selon des lois, selon les relations existantes entre ses noms et le nom recherché, c'est un processus de « déplacement psychique ».
- les noms de substitution me montrent que l'oubli a à moitié échoué et à moitié réussi,
- les conditions de ces faux souvenirs sont :
 - une tendance à oublier ce nom
 - un processus de répression ayant eu lieu peu de temps avant
 - la possibilité de faire une association extérieure entre le nom et l'élément réprimé.

78. Mécanisme de l'oubli passager de noms

Les oublis de noms se produisent quand un nom entre en relation avec un complexe, le nom est oublié parce qu'il rappelle quelque chose de désagréable ou parce qu'il se rattache à quelque chose pouvant rappeler quelque chose de désagréable.

79. Les « souvenirs d'enfance » sont des « souvenirs de couverture ».

Les souvenirs des adultes sont moteurs, auditifs...alors que les rêves et les souvenirs infantiles sont plutôt visuels. Ce qui est étonnant c'est que si les souvenirs des adultes portent sur le monde extérieur, les « souvenirs d'enfance » contiennent souvent le sujet avec ses propres habits...ce qui est impossible puisque cela signifierait que le sujet s'est vu de l'extérieur. Par conséquent, ces souvenirs ont été réélaborés et c'est en ce sens qu'ils sont des « souvenirs de couverture ».

80. Recensement et classement des lapsus.

- le cas où la tendance perturbatrice est connue du sujet et s'est révélée à lui avant le lapsus,
- le cas où la personne accepte posséder une tendance perturbatrice mais ne la connaissait pas et ne la comprend pas,

- la cas ou la personne proteste.

Dans les deux premiers cas, la tendance a été refoulée et se manifeste malgré la personne ce qui est aussi le cas dans le troisième groupe ou le degré de refoulement est seulement plus élevé, la tendance a été refoulé depuis longtemps i.e le refoulement est la condition nécessaire au lapsus.

B) Les rêves et leur interprétation.

81. « Cette insignifiante activité psychique... »

Le répertoire des rêves est énorme car ils peuvent être clairs ou difficiles à interpréter, absurde ou très proches de la réalité... En général les rêves sont vite oubliés, sauf chez les enfants où ils peuvent rester très longtemps.

82. Définition et fonction du rêve : rêve et sommeil.

Par le sommeil, nous coupons le lien avec ce monde auquel nous n'avons pas choisi d'être, avec le sommeil, nous recréons les qualités de la vie intra utérine (chaleur, calme...)

A la naissance naît un instinct de sommeil qui pousse à revenir à la vie utérine, dans les rêves, le moi possède une liberté inoffensive.

83. Le rêve, gardien du sommeil.

- Le rêve est le gardien du sommeil, soit le moi repousse les impressions extérieures par ce moyen, soit il y est imperméable, soit il les réinterprète sous forme de rêves. Chaque rêve qui réussit accomplit le désir de dormir.
- Le rêve exprime des tendances inconscientes alors que le moi s'est retiré dans le désir de dormir, mais nous nous savons en train de dormir car le préconscient avertit le conscient en lui disant que « ce n'est qu'un rêve » si le rêve va trop loin.

84. Le rêve, tentative de réalisation (déguisée) d'un désir (refoulé).

Le rêve présente des restes diurnes, qui sont utilisés comme matériaux et un désir que le rêveur ne sait pas posséder. Ce désir est inconscient et profite du relâchement du moi pour s'exprimer, c'est lui qui donne au rêve l'énergie nécessaire pour se produire.

85. Les cauchemars ne contredisent pas la fonction du rêve.

Les cauchemars manifestent soit le fait que le travail d'élaboration du rêve n'a pas été mené à son terme et que les désirs n'ont pas été convertis en rêves, soit le fait que le rêve exprime des désirs fortement censurés ce qui provoque une angoisse.

86. Interpréter le rêve n'est pas l'expliquer.

Interpréter un rêve n'est pas l'expliquer car cela voudrait dire qu'on le ramène à ce qui est connu, ce qui n'est pas le cas.

87. Hypothèses et principes de l'interprétation des rêves.

- le rêve a un sens, et la théorie s'appuie sur cette supposition et sur d'autres (les caractéristiques psychiques du sommeil...)
- Nous accédons au rêve par son souvenir, c'est le « contenu manifeste du rêve » dont on n'arrive pas à distinguer l'origine. On a toujours cherché à comprendre le rêve pour lui-même, comme signe d'une activité désordonnée de l'esprit alors qu'il peut être compris eu égard aux « pensées latentes du rêve » qui sont altérées dans le rêve. Pour interpréter un rêve il faut en relier les éléments aux pensées qui surgissent par association, cet ensemble de pensées étant cohérent. (C'est en ce sens que c n'est pas une explication).

88. Technique psychanalytique d'interprétation des rêves.

- le but de l'interprétation des rêves est de retrouver l'inconscient dissimulé sous le rêve, en ce sens la notion de « signification » n'a pas d'intérêt, il faut éveiller des représentations substitutives autour de chaque élément et attendre que le « caché » se révèle. *Par conséquent, on remarque ici encore la trace de l'herméneutique freudienne, Freud fixe ici les règles de cette herméneutique. Il ne s'agit pas de traduction.*
- Le « texte du rêve » est le rêve lui-même vécu par le sujet derrière lequel se cache les pensées latentes, il faut ainsi chercher à retrouver le rêve latent, ce qui relève de la technique d'interprétation et chercher à comprendre comment le sujet a pu passer des pensées latentes au rêve manifeste ce qui relève de la théorie de l'élaboration du rêve. Par conséquent théorie et technique doivent être toutes les deux créés.

S'il est évident que le rêve manifeste éveille des sensations chez le rêveur comme chez celui qui l'écoute (le rêve est confus, clair...) dans un premier temps il s'agit de mettre de côté ces impressions et le rêve manifeste lui-même. L'ordre dans lequel doit être raconté le rêve importe peu, il est possible de suivre un ordre chronologique, le plus rigoureux, mais aussi de partir des impressions du jour du rêve ou de se laisser guider par les impressions les plus fortes. L'important est de provoquer les associations permettant de rejoindre le contenu latent du rêve. Par la technique on peut ainsi savoir ce que le rêve remplace et comprendre le lien entre les diverses pensées et les associations, le rêve se présente comme le résumé de ces associations.

89. Analyse d'un rêve.

Rêve : Il voyage en train. Le train s'arrête, il pense que c'est un accident et qu'il faut se sauver, il tue tous ceux qu'il trouve sur son chemin (conducteur...)

Analyse : Le patient évoque le souvenir d'un récit au cours duquel un fou tue un voyageur ainsi que celui d'une jeune fille le rendant si jaloux que s'il ne s'en était pas éloigné, il serait devenu fou, ce qui explique l'identification avec le fou. Les divers compartiments du train représentent le mariage. L'arrêt du train rejoint un élément réellement vécu au cours duquel on lui a expliqué qu'en cas d'arrêt et de collision il faut mettre les jambes en l'air, ce qui rappelle évidemment les ébats avec la jeune fille dont il était amoureux. Par conséquent, on comprend, par l'identification que même s'il s'est éloigné de la jeune fille, son désir persiste.

90. Les sources du rêve.

Le désir non refoulé provoque un rêve s'il éveille un désir refoulé de la même teneur. Chez l'adulte, les désirs refoulés sont inconscients et infantiles alors que chez l'enfant, qui n'a pas

encore de censure (*pas d'intériorisation des normes sociales*), c'est un désir peu refoulé qui s'exprime.

Les sources du rêves peuvent être : un événement important présent dans le rêve, un amalgame de plusieurs éléments importants représentés dans le rêve sous la forme d'une union, un ou plusieurs faits de vie récents représentés par un événement simultané mais indifférent ou un souvenir représenté par la mention d'une impression récente mais indifférente. Cette pluralité vient du fait qu'un déplacement peu avoir ou n'avoir pas lieu mais le lien est qu'il faut toujours qu'une représentation évoque un fait récent pour provoquer un rêve. Selon Freud, il n'y a pas de rêve innocent.

91. Théorie de l'élaboration du rêve.

- définition de cette élaboration : c'est la transformation des pensées latentes du rêve en contenu manifeste.
- Raison et but de cette élaboration : le but de l'élaboration est de produire une représentation qui échappe à la censure, cette élaboration se produit contre une résistance qui va œuvrer contre l'interprétation en dissimulant le contenu latent
- La censure cause l'oubli des rêves ce qui explique que par association on puisse en retrouver des fragments.

92. Contenu manifeste et pensées latentes.

Le contenu du rêve et les pensées latentes sont deux expressions de langage différent d'une seule et même chose, le contenu manifeste est une traduction de ces pensées latentes. Le rêve est un rebus qu'il faut déchiffrer en substituant aux hiéroglyphes du contenu manifeste les mots du langage des rêves. Il ne faut pas interpréter les rêves comme un dessin.

93. Elaboration typique d'un rêve.

- une chaîne de pensée a été évoquée pendant l'activité diurne, elle reste ainsi forte, ce qui lui permet de se lier avec une représentation inconsciente infantile et d'investir la conscience alors qu'elle n'aurait pas du, par suite, une partie de l'inconscient a surgi dans le conscient à travers cette chaîne de pensée retravaillée par son lien avec l'inconscient.
- Le noyau du rêve est formé par une trame, le reste diurne, qui garde son intérêt parce qu'elle n'a pas été totalement réalisée, c'est cette trame qui éveille un désir et ce désir qui devient le noyau du rêve (chez l'enfant, on voit qu'un désir provoque un rêve, alors que chez l'adulte le désir provocateur doit être étranger à la conscience). C'est cette activité onirique qui permet de connaître l'inconscient, mais on voit aussi que toute la théorie du rêve est soutenue par l'hypothèse de l'inconscient.

94. Les restes diurnes dans l'élaboration du rêve.

Les restes diurnes pouvant provoquer un rêve sont ce que notre préconscient a évoqué pendant le jour à notre inconscient, ce qui a été refoulé, ce qui n'a pas été fait par indifférence ou fatigue psychique... Ces matériaux ont tous en commun de prolonger l'activité psychique au-delà de la veille et ne sont pas tous des désirs même s'ils éveillent les désirs inconscients.

95. Lois de l'élaboration du rêve.

L'élaboration du rêve est surtout un remaniement inconscient des pensées préconscientes, ceci se déroule selon des lois, la condensation et le déplacement facile de l'intensité d'un élément sur un autre. On remarquera que comme l'inconscient est le royaume de l'illogisme, une antithèse peut être représentée sous la forme d'une identité (ce qui selon Freud fait référence aux langues anciennes, où deux contraires étaient exprimés par la même racine → *herméneutique*).

96 Le déplacement dans l'élaboration du rêve.

- le déplacement se produit dans le sens où ce qui était insignifiant dans les pensées latentes devient primordial dans le contenu manifeste et vice-versa. Le déplacement sert à échapper à la censure en substituant à quelque chose d'offensant un symbole inoffensif pour cette même censure. *On voit ainsi à quel point les concepts fondamentaux de la psychanalyse se retrouvent dans la théorie du rêve, sans inconscient, censure, résistance, etc., la théorie du rêve n'existe pas.*
- Le déplacement se produit selon une chaîne associative qui explique l'aspect fantastique du rêve en remplaçant ce qui était imagé par du figuré. Le rêve gagne ainsi en condensation et l'ensemble des opérations liées à la censure gagnent dans cette substitution.

97. La condensation dans l'élaboration du rêve.

- La condensation est la compression des matériaux oniriques selon leurs facteurs communs ou le hasard et selon de nouvelles analogies créées par l'élaboration du rêve. Il faut ainsi considérer un élément du rêve comme « surdéterminé » eu égard à cette compression.
- Les pensées du rêve dont plusieurs fois indiquées sous la forme de plusieurs éléments différents selon une nouvelle élaboration entraînée par des associations.

98. L'élaboration du rêve et les relations logiques : la ressemblance...

La relation logique privilégiée par le rêve est la ressemblance, aidée par la condensation. La ressemblance est représentée par identification (substitution pure et simple) et formation composite d'une unité à partir de plusieurs événements. Ces deux processus permettent facilement d'échapper à la censure.

99. ...Et la contradiction.

Le « non » semble être ignoré par le rêve qui réunit souvent les contraires. Ce renversement peut servir à réaliser un désir (on dit souvent, face à un événement « si seulement le contraire s'était produit »). Le renversement peut aussi servir la censure en provoquant une déformation extrême des pensées latentes, il faut ainsi penser à renverser certaines parties du contenu manifeste quand un rêve ne s'interprète pas. De plus, le renversement peut être chronologique, et la fin du rêve peut contenir les prémisses de ce même rêve.

100. Elaboration secondaire du rêve.

Après perceptions du rêve par le conscient, une élaboration secondaire s'effectue. C'est une activité rationalisante qui cherche à combler les lacunes du rêve, ce qui n'est pas toujours possible.

101. La régression, œuvre de la censure.

Deux phénomènes coexistent dans le rêve, la mise au présent des éléments (ce qui signifie que le désir est accompli) et la transformation des éléments de pensées en discours et images visuelles. Le rêve est la représentation d'une scène infantile grâce au transfert sur un élément récent. *(On peut cependant à mon sens douter que toutes les habitudes soient contractées pendant l'enfance et que la période infantile soit réellement close à 5 ans, en effet d'autres stades de la vie amoureuse par exemple viendront prendre leur place dans notre manière d'agir et ils n'ont pas eu lieu dans la vie infantile).* Le rêve a un caractère « régrédient ». Cette régression est une caractéristique de la censure et de l'attraction concomitante qu'exerce sur les contenus inconscients des éléments récents puisque la pensée latente, c'est-à-dire l'expérience infantile ne peut pas en tant que telle revenir à la conscience.

102. La régression transforme les actes et les idées en images.

- Comme toute pulsion instinctuelle, le rêve doit utiliser la mobilité pour être satisfait, mais comme les conditions physiologiques du rêve l'en empêchent, il est obligé de se contenter d'une satisfaction hallucinatoire. Ainsi, à travers cette satisfaction, les subtilités de langages sont oubliées et seul subsiste la base concrète du rêve.
- L'activité onirique transforme l'optatif en indicatif, en « cela est » qui sera utilisé dans l'élaboration du rêve et implique de lourdes transformations dans les pensées latentes du rêve.

103. Trois formes de régression.

- régression topique
- « » temporelle (reprise de formations antérieures)
- « » formelles (retour à des formes primitives)

Dans le rêve se présente de nouveau l'enfance individuelle avec ses motions pulsionnelles et son langage ainsi que l'enfance phylogénétique (→ Nietzsche : « dans le rêve se perpétue une époque primitive de l'humanité »), la psychanalyse peut ainsi participer à l'élaboration du développement de l'espèce humaine.

104. Le symbolisme dans l'élaboration du rêve.

- Le symbolisme est le rapport constant entre le « symbole » (l'élément du rêve) et la pensée latente à laquelle il fait référence,
- exemples : ainsi une coupe de cheveux, la perte d'une dent... peut représenter la castration.

105. Généralité du rapport symbolique.

Le rapport symbolique est une comparaison d'un genre tout particulier car ses conditions sont inconnues et aussi car la notion de symbole se confond souvent avec celle de substitut, de plus toute comparaison ne peut pas être utilisée pour motiver un rêve et seules quelques pensées latentes sont soumises à cette comparaison.

106. L'interprétation symbolique n'est pas une « clef des songes ».

En effet, elle considère les éléments psychiques du rêve, elle l'analyse en détail au lieu de l'analyser en masse. L'intérêt de l'interprétation est double puisqu'il permet de comprendre les désirs refoulés ainsi que les prolongations de la vie diurne.

108. Comme les actes manqués, le rêve est un compromis.

La situation est la même car les idées inconscientes arrivent à s'exprimer par modification des idées conscientes. De plus, l'apparence de fonction correcte se manifeste par la rencontre de deux fonctions incorrectes. Cette analogie montre que l'élaboration particulière qui joue dans le rêve ne doit pas tout aux conditions physiologiques du sommeil.

109. Ressemblances et différences entre le rêve et la névrose.

Le rêve est toujours l'accomplissement d'un désir car il émane du système inconscient qui cherche à réaliser les désirs. Cependant, il doit y avoir d'autres manières anormales d'assouvissement des désirs et le rêve n'est qu'un premier stade dans cet assouvissement. L'étude du symptôme hystérique montre qu'il est déterminé deux fois, par le système inconscient et par le système préconscient. Le rêve réalise un désir de l'inconscient alors que le système dominant se retire dans un « désir de dormir ».

110. « L'interprétation du rêve est la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie psychique. »

- le ça joue un rôle prépondérant dans le rêve car il évoque les souvenirs d'enfants du rêveur, les souvenirs phylogénétiques, les désirs refoulés...
- Il y a une grande analogie entre la formation de symptômes hystériques et du rêve eu égard à leurs rapports avec la censure par exemple. La névrose n'est pas due à l'irruption d'un trouble morbide puisque tout est déjà prêt dans notre vie psychique normale. Le rêve nous montre que tout ce qui est réprimé chez l'homme subsiste cependant.

II.- Les névroses et leur thérapeutique.

111. Essence et genèse des névroses.

Lors de l'enfance, la tâche à accomplir est écrasante puisqu'il faut parcourir toute l'évolution humaine en peu de temps. Pour cela, le moi doit procéder au refoulement des pulsions sexuelles, s'il n'y parvient pas, il deviendra plus tard névrotique en continuant à appliquer ce schéma de répression.

112. La névrose est la conséquence d'un conflit.

Les refoulements décisifs ont lieu dans l'enfance, s'ils ne sont pas accomplis, le « moi » reste faible et dès lors, lorsqu'il entrera en conflit avec le « ça » (en prenant parti pour la réalité, ce que ne fait pas le ça) ce qui est inévitable et ne pourra pas résoudre d'une manière satisfaisante, il se bornera à employer le refoulement, qui est insuffisant.

113. Etiologie des névroses : trois facteurs de la névrose.

- le facteur biologique (état de détresse du petit d'homme qui crée un besoin d'être aimé qui ne quittera jamais l'homme).
- Le facteur phylogénétique c'est-à-dire le fait que notre évolution ait laissé un fossé entre la première phase de forte sexualité (enfance) et la seconde (adolescence) au cours de laquelle les habitudes contractées dans l'enfance reviennent
- Le facteur purement psychologique c'est-à-dire la présence d'un ça et d'un moi. Même s'ils sont intimement liés, le moi doit lutter contre le ça, ce qui le jette dans les souffrances névrotiques.

Les trois névroses (hystérie, paranoïa et névrose obsessionnelle) portent sur des souvenirs, des impulsions en dérivant et des « fabulations protectrices » même si l'hystérie porte sur des souvenirs, alors que la paranoïa sur des fantasmes et la névrose obsessionnelle sur des pulsions perverses.

114. Névrose et enfance : les névroses en s'acquièrent qu'au cours de la première enfance.

- La névrose a son origine dans la prime enfance (jusqu'à 6 ans), car le moi est encore faible et se réfugie dans la fuite, c'est-à-dire le refoulement ce qui crée des habitudes néfastes pour la suite. Le refoulement est provoqué par des traumatismes. A travers les interdictions, les éducateurs (au sens large) favorisent ces refoulements,
- Une névrose infantile peut être contractée à laquelle fait souvent suite une période d'accalmie puis une névrose de l'adulte, qui apparaît souvent à la puberté ou un peu après. Cette période d'accalmie semble avoir pour fonction la guérison mais est souvent un échec. Dans la plupart des cas, le moi sera morcelé, le traumatisme infantile gagnera et ce malgré l'intervention de l'analyste.

115. Névrose et sexualité.

- La névrose est le négatif de la perversion dans le sens où elle se forme chez un sujet qui a un refoulement sexuel beaucoup trop important et refuse ainsi de considérer la « question sexuelle ».
- La névrose a sa source dans la prohibition sexuelle car cette prohibition, contractée dès la plus jeune enfance, laisse un désir inassouvi, qui cherchera à se réaliser en se déplaçant sur tous les nouveaux objets de la libido et créer les symptômes de la névrose.

116. Le névroisé est nécessairement un asocial.

La névrose a trait aux pulsions sexuelles refoulées, ou entravées, livré à lui-même, le névroisé se crée un monde où tout reflète ces pulsions. C'est pour cela que la formation grégaire joue un rôle dans la thérapie de la névrose en réintégrant le névroisé dans un système commun. C'est pour cela que la névrose creuse un fossé entre l'individu et la formation collective, en substituant à un système général un système particulier, elle isole son sujet.

117. La thérapie analytique des névroses diffère de la thérapie hypnotique.

L'hypnose laisse le patient inchangé en renforçant ses résistances, ce qui le laisse démuni face à une nouvelle montée des troubles morbides alors que la psychanalyse est une post éducation en poussant le patient à surmonter ses résistances. Une fois ces névroses surmontées, la vie psychique du patient est profondément modifiée et il est durablement protégé contre une nouvelle névrose.

118. La thérapeutique psychanalytique revient à triompher du désir en pleine lumière.

C'est en pleine lumière qu'on triomphe du désir, c'est-à-dire en le mettant au jour (en venant à bout des résistances) et, sous l'égide de l'analyste, en remplaçant le refoulement par l'acceptation du désir, sa condamnation par de hautes instances morales ou encore par sa sublimation. Il s'agit de relever le refoulement.

119. Les symptômes névrotiques sont des substituts.

Le névrotique est attaché à une partie de sa vie où il était heureux, les symptômes lui permettent de revenir à cette période et ce même s'ils sont déformés par la censure ou la représentation erronée de la période qu'a le névrotique.

120. « Être malade » est une notion pratique.

« Pratique » dans le sens où la production et le combat contre les symptômes requièrent une telle énergie que la personne devient incapable de faire face à ses responsabilités.

121. Le rôle de l'imagination dans la formation des symptômes névrotiques.

Dans la névrose, le patient subit une régression car en cas de privation, la libido cherche à rejoindre ses objets passés, ce qu'elle peut faire en s'accrochant aux représentations de l'imagination s'y rapportant, ces représentations gardant une force puisqu'elles n'étaient pas en conflit avec le moi. Cependant, comme ce conflit va naître de la régression, ces représentations seront refoulées, ce qui leur permettra d'atteindre l'inconscient et fournira à la libido le moyen de revenir à ses premiers points d'attaches, eux aussi refoulés. L'éloignement de la satisfaction réelle par la libido est nommé « introversion ».

122. Angoisse, peur terreur.

Ces trois termes ne sont pas synonymes car l'angoisse est un état de préparation face à un danger, la peur porte sur un objet déterminé et la terreur est caractérisée par la surprise face à quelque chose auquel nous n'étions pas préparés.

123. Angoisse réelle et angoisse névrotique.

L'angoisse réelle s'adresse à un objet réel alors que l'angoisse névrotique est dirigée vers un objet inconnu, un désir pulsionnel qu'il s'agit de pouvoir mettre au jour afin d'être capable de traiter cette angoisse comme l'angoisse réelle. En effet l'angoisse est justifiée car elle permet de se préparer à un danger, de revivre de manière atténuée une situation traumatique, c'est à dire une situation dans laquelle nous avons pu constater notre détresse et notre dénuement face à un évènement. L'angoisse est bénéfique dans le sens où elle permet de se préparer au danger.

124. Différentes formes de l'angoisse névrotique.

- l'angoisse d'attente dans laquelle le patient s'attend toujours au pire des malheurs, interprète toute chose comme un signe néfaste, cette angoisse pouvant s'accrocher à n'importe quel objet.

- L'angoisse liée aux phobies elles même réparties en trois groupes, c'est-à-dire celle liées à un danger réel mais pris de façon exagérée, à un danger que nous avons l'habitude de négliger ou enfin à un danger incompréhensible.

Ces deux types d'angoisse sont indépendants même si toutes les angoisses liées aux phobies sont rassemblées sous la notion d'hystérie et qu'elles sont dérangeantes car pour certaines elles coupent le lien entre angoisse et danger (pourquoi une phobie des chats ?). De plus, l'angoisse peut aussi survenir de façon inattendue et inexplicable sous forme d'accès.

125. Les phobies.

Après le refoulement, le père n'est plus objet de libido mais est remplacé par un animal substitut (loup...), mais un tel refoulement est raté car l'angoisse reste présente, la névrose poursuivra son œuvre et les phobies écloront afin de fuir cet objet.

126. La « complaisance somatique » dans l'hystérie

Afin qu'une névrose éclore, il faut une certaine « complaisance somatique » c'est-à-dire un symptôme physique qui permette au symptôme psychique, à l'inconscient, de se manifester dans le corporel, sinon il n'y a pas de répétition du symptôme et ce n'est pas de l'hystérie mais une phobie ou quelque chose s'en approchant.

127. Hystérie de conversion.

Le fait de passer d'un symptôme psychique à un symptôme physique est nommé « conversion », il arrive cependant souvent qu'un même symptôme change de sens au cours de l'évolution de la névrose ce qui peut s'expliquer par le fait qu'il soit plus simple de décharger un symptôme psychique dans une « voie » déjà ouverte, c'est-à-dire dans une « complaisance somatique déjà acquise.

128. Thérapeutique de l'hystérie.

- La patiente hystérique est dans l'impossibilité de retracer la totalité de sa vie, qui est aussi l'histoire de sa maladie au regard à son non sincérité consciente (pudeur...), inconsciente et une amnésie partielle véritable, le but analytique est ainsi de combler ses lésions mnésiques afin d'évacuer les symptômes et de faire céder les illusions de la mémoire.
- La psychanalyse peut soigner l'hystérie en tant que les symptômes physiques sont issus par conversion de symptômes psychiques non réalisés qu'il s'agit d'amener à la conscience.

129. Les symptômes de la névrose obsessionnelle.

- La névrose obsessionnelle est caractérisée par des symptômes soit défensifs inhibition, prohibition...), soit substitutif (satisfaction sans interdiction). Le symptôme triomphe quand les deux se trouvent associés.
- La névrose obsessionnelle se caractérise par un intérêt hyperbolique pour des choses qui sont en fait indifférentes au patient ou de moins qui ne lui sont pas vitales, il est ainsi poussé, à son corps défendant, à accomplir des actes. Cependant certains de ces actes (crimes...) provoquant la peur ou l'horreur, il leur barre la route par la limitation

de sa liberté (l'interdiction) et la névrose se manifeste ainsi à travers des actes courants. C'est dans ce contexte que se laver, manger...devient un calvaire.

130. Rôle du refoulement dans les névroses obsessionnelles.

La névrose obsessionnelle naît du refoulement d'un instinct sexuel, en effet cet instinct est refoulé mais reste tentant (car actif), c'est ainsi que naît l'angoisse, qui s'empare de l'avenir et que naissent les cérémonies rituelles, par réflexe défensif. Cependant, ces cérémonies sont bientôt inutiles et surgissent les interdictions qui sont elles aussi là pour nous protéger.

131. Thérapeutique de la névrose obsessionnelle.

Il s'agit de ne pas se laisser influencer par l côté absurde de la névrose et de chercher à la replacer dans la vie du patient, dans les circonstances qui la provoquent fin de lui donner un sens. Une fois ce sens perçu, on comprend comment la névrose s'est formée et quelle sont les forces qui lui ont donné naissance.

132. La paranoïa est un retour de la libido au stade narcissique.

Lorsqu'un individu normal perd un objet sur lequel était attaché sa libido, cette même libido reste « flottante », lorsque l'individu est hystérique, elle se rattache à l'angoisse, enfin, dans le cas de la paranoïa, elle se fixe sur le moi par une régression, de l'état d'homosexualité sublimée au stade narcissique.

133. La paranoïa se distingue de la démence précoce.

Comme la paranoïa, la démence est causé par un refoulement et une régression qui nous ramène à l'auto érotisme infantile. Cette régression est cependant plus forte dans le cas de la démence où l'amour objectal peut être complètement abandonné et l'amour ne se porter que sur le moi. Les deux différences avec la paranoïa étant le fait que c'est le délire hallucinatoire, hystérique et non la projection qui est utilisée, et le fait que le refoulement gagne et non pas la reconstruction.

134. Les symptômes névrotiques ont un sens : le « profit de la maladie » et le « refuge de la maladie ».

- Le sens du symptôme peut être déterminé eu égard aux circonstances de sa formation, mais aussi à son but, si les circonstances ont été conscientes à un moment, le but, lui, peut ne l'avoir jamais été.
- Le symptôme représente un « profit de la maladie » car il provient nécessairement d'un compromis du moi en but aux tendances refoulées. Si ce n'était pas le cas, il serait lui aussi refoulé.
- L'homme tombe malade parce que la réalité est incapable de réaliser ses désirs ou parce qu'il ne parvient pas à s'adapter. En se réfugiant dans la maladie, il parvient à réaliser ses pulsions et donc ses désirs. C'est pour cela que le phénomène de résistance existe, non seulement parce que le moi refuse de guérir, mais aussi parce que les instincts sexuels ne veulent pas renoncer à leur satisfaction.

III. – Les productions spirituelles individuelles.

135. Variété de formes et unité de sens de l'esprit : L'épargne.

I condensation

- a) avec mots composites
- b) avec modifications

II Emploi du même matériel

- c) mots entiers et leurs composantes
- d) interversion
- e) modification légère
- f) les mêmes mots dans leur plein sens ou vidés de leur sens

III Double sens

- g) nom propre et nom d'objet
- h) sens métaphorique et sens concret
- i) double sens proprement dit (jeu de mots)
- j) double sens avec allusion

Toutes ces catégories sont subordonnées à la condensation.

L'humour, le comique, et le plaisir de l'esprit sont conditionnés par des épargnes (de la dépense occasionnée par l'inhibition par ex). En effet, ces épargnes nous ramènent à notre enfance ou nous n'avons pas besoin de ces épargnes car ces facultés n'étaient pas mises en jeu. Nous étions insouciant.

136. L'humour est une réaction de défense.

L'humour naît de la mise en obstacle du réflexe défensif qu'est la fuite. En effet, il consiste à déplacer le déplaisir provoqué par quelque chose par une décharge de plaisir et ainsi à éviter le refoulement, qui constitue les psycho névroses. Freud pense que l'humour naît de la comparaison du moi adulte au moi infantile par laquelle le moi adulte réussit à se rendre compte que ce qui l'a touché dans l'enfance est en fait insignifiant.

137. Différences entre l'esprit et le rêve.

Le rêve reste un désir alors que l'esprit est le déploiement du jeu, le rêve est purement personnel, n'a rien à communiquer avec autrui alors que l'esprit est la plus sociale de nos productions psychiques. Si le but du rêve est d'épargner le déplaisir, le but de l'esprit est de gagner du plaisir. Toutes nos activités psychiques tournent autour de ces deux pôles.

138. Le complexe d'Œdipe dans la tragédie.

La force de la tragédie oedipienne repose sur la mise en jeu des aspirations inconscientes (meurtre du père sans le savoir) et la réalisation des désirs eux aussi inconscients (mariage avec la mère). C'est ainsi qu'Hamlet de Shakespeare garde une force aussi, grâce à la représentation du complexe d'Œdipe.

139. La tragédie grecque et le meurtre du père.

Le héros tragique est en fait le père qui a accompli une « faute tragique » afin de libérer la foule de ses frères, le chœur. Le père, c'est-à-dire le héros, représente en fait le rédempteur, le

crime qui lui est imputé est en fait celui qui pèse sur les membres du chœur. Pour Freud, c'est une représentation d'événements historiques ayant réellement eu lieu.

140. L'art, substitut de la satisfaction des instincts.

L'imagination est une réserve au cours de laquelle l'humain peut gagner le plaisir qu'il va perdre dans le contact avec la réalité. Tout comme le névropathe l'artiste se retire dans un monde imaginaire, mais il est lui capable de reprendre pied dans la réalité et ses productions ont aussi un caractère social que n'ont pas les névroses. La psychanalyse peut expliquer la constitution de l'art et les aspirations agissantes en lui.

141. Les limites de l'explication psychanalytique dans l'art.

La recherche psychanalytique est tributaire de traces autobiographiques qu'elle possède, para conséquent si ces traces sont trop faibles, la psychanalyse ne peut agir. Mais la psychanalyse ne peut rendre compte des nécessités qui font qu'un être est devenu tel qu'il est et pas un autre.

IV.- Application de la psychanalyse aux productions collectives.

142. Le sentiment de culpabilité est un problème capital du développement de la civilisation.

Le sentiment de culpabilité provient de l'autorité extérieure et du surmoi. En effet, face à l'autorité extérieure, nous sommes contraints d'abandonner nos désirs pour garder l'amour de cette autorité, ce qui supprime la culpabilité. Mais dans le cas du surmoi, le désir, même refoulé, reste actif et ne peut être dissimulé au surmoi ce qui engendre la culpabilité.

143. Le sentiment de culpabilité et le surmoi sont la sévérité de la conscience morale.

- Le sentiment de culpabilité dérive de l'action du surmoi entant qu'instance de censure, en ce sens, le surmoi est une conscience morale.
- La religion naît de la création d'un moi idéal, résidu de l'affection porté au père et devant lequel on ressent un sentiment d'humilité religieuse. Quant à la civilisation, elle naît de la rencontre de gens partageant le même moi idéal. La religion, la morale et le sentiment social ne faisaient qu'un au début et ont été peu à peu acquis à la faveur du complexe paternel. (Œdipe).

144. La conscience morale n'est que la perception interne de la répudiation de certains désirs.

La perception de la répudiation de certains désirs est une conscience morale comme le montre le sentiment de culpabilité. En effet, nous avons tous un sentiment moral qui permet de savoir immédiatement si un acte est moral ou pas sans motiver son verdict. Cette attitude est semblable à celle du sauvage face au tabou qui est un commandement moral. En effet, enfreindre ce commandement, c'est s'exposer à une profonde culpabilité.

145. La conscience morale est une conscience d'angoisse.

Le caractère angoissant de la conscience morale est déterminé par le fait que la motivation de certains refoulements et de la répudiation des désirs soient inconscientes car l'angoisse a à voir avec des motivations inconscientes.

146. Les relations libidineuses forment le fond de l'âme collective.

L'amour est facteur de civilisation car le groupe apaise la violence, supprime la narcissisme et limite l'égoïsme. C'est ainsi l'amour au sens de relation libidineuse (amour physique pour la femme ou pulsion homosexuelle sublimée) qui constitue le lien social. L'intérêt seul ne suffit pas puisqu'une fois qu'il disparaît, le lien devrait aussi disparaître avec lui.

Cependant la foule est le lieu de l'expression d'un autre degré d'amour, de désir sexuel, en effet, il n'y a pas de désir sexuel pour la foule mais au sein de la formation collective, le désir sexuel voit son objet dévié et un nouveau degré d'amour naît, c'est l'identification.

147. Relations entre l'individu et les collectivités : identification et substitution.

Chacun participe à plusieurs âmes collectives car il appartient à plusieurs collectivités. C'est au sein de ces formations que peuvent se produire un miracle, à savoir la disparition plus ou moins complète du moi idéal, construit selon divers modèles, en faveur du moi idéal collectif. Ce mécanisme permet le choix du chef qui réalise cet idéal. On voit ainsi deux mouvements, la substitution d'un idéal collectif à l'idéal particulier et l'identification au chef.

148. Les dogmes de la religion sont des illusions dérivées des désirs humains.

Le dogme permet la réalisation des complexes contractés face au père parce qu'ils offrent un cadre temporel très large dans lequel les désirs pourront être réalisés (désir de justice...) et permettent de supprimer l'angoisse d'abandon et la détresse infantile que le père avait autrefois canalisées.

149. Le Dieu personnel n'est qu'un père transfiguré.

La croyance permet d'éviter la névrose en déchargeant la culpabilité attachée au complexe parental alors que le névrosé se retrouve seul. La « Nature », « Dieu » sont en fait des transferts des images des parents, des projections du dénuement du petit humain, détresse qui va continuer toute sa vie.

150. La religion ne mène pas à coup sur au bonheur.

La religion épargne au croyant la formation d'une névrose individuelle mais c'est à peu près tout car elle le maintient dans un infantilisme psychique en imitant l'exercice de son intelligence (en donnant une vision déformée du monde par exemple).

151. Les règles éthiques ne doivent pas être liées à la religion

La religion n'est en fait qu'un refus du monde physique dans lequel nous vivons au profit d'un monde de désirs projetés. Il ne faut ainsi pas lui laisser le soin d'élaborer les règles éthiques. De plus, la religion n'est que le pendant de la névrose qu'il nous faut obligatoirement traverser pour passer de l'enfance à l'âge adulte.

152. La religion est la névrose obsessionnelle de l'humanité.

La religion a été créée dans une période d'enfance de l'humanité, elle touche ainsi au complexe paternel et représente une névrose comme le montrent ses cérémonies, mais aussi les illusions et les désirs projetés rappelant les délires hallucinatoires des psychoses. En participant à une névrose collective, le croyant s'abstrait du besoin de vivre une névrose individuelle.

153. Les phénomènes religieux sont comparables aux symptômes névrotiques.

Les phénomènes religieux rappellent la répétition incessante d'évènements passés dans la névrose. De plus, comme toute chose passée ayant une vérité historique, le dogme a été déformé, mal compris et pris comme sujet d'une névrose dans laquelle il est objet de croyance.

154. Cérémonial névrotique et cérémonial religieux.

Le cérémonial névrotique peut en fait se rapprocher fortement du cérémonial religieux en tant qu'il implique une méticulosité, l'envie de ne pas être dérangé, la répétition et l'angoisse en cas de non réalisation du rituel.

155. Totémisme et complexe d'Œdipe.

Le meurtre du père est le point de départ du totémisme, c'est-à-dire le fait qu'il ne faille ni tuer le totem, ni entretenir des relations poussées avec une femme du totem. En effet, chez les primitifs le totem est la représentation du père. Mais ce totémisme resurgit aussi dans l'enfance sous forme de phobies d'animaux. Le repas totémique commémore le meurtre du père en mettant à mort le totem une fois par an et en provoquant les pleurs du clan. Ce repas rappelle en fait le meurtre du père, despote d'étant accaparé les femmes, par les fils. Une fois ce meurtre accompli, ils ne purent consommer les femmes, il leur fallu ainsi s'unir et recourir à l'exogamie. Dans le christianisme le repas totémique survit sous la forme d'une communion et dans toute religion Dieu a remplacé le totem.

156. Totémisme et christianisme.

Dans la religion chrétienne le totémisme reste fort à travers la communion, mais aussi à travers la symbolique car le fils est tué afin d'expier. Cependant en mourant le fils réalise ses désirs envers le père puisqu'il prend sa place, en effet, la communion remémore le sacrifice du fils et ainsi la religion du fils et non celle du père. La communion chrétienne est en ce sens la répétition de l'acte devant être expié.

157. Ressemblances entre tabous et névroses.

- Le tabou ressemble à la prohibition de la névrose par ses origines obscures et le fait qu'il occasionne l'angoisse de la punition. La principale prohibition du tabou et de la névrose est celle du contact au sens propre (contact matériel) ou figuré (mental...). C'est ainsi que quelqu'un touchant un tabou devient lui-même tabou et que ces évitements, ces impossibilités à atteindre l'objet sont nommés « cérémonial ». Enfin, il faut remarquer dans un cas comme dans l'autre que la prohibition a une forte tendance à se déplacer d'un objet à l'autre, ce qui explique la prohibition du contact.
- Le tabou ou la prohibition obsessionnelle se caractérise par une tendresse exagérée occasionnée par le fait qu'on ressent à l'égard de l'objet une hostilité inconsciente.

Ainsi les seigneurs sont objet d'adoration, mais aussi d'une hostilité inconsciente. L'attitude sauvage envers le roi, à savoir le fait de pouvoir lui donner tous les pouvoirs afin de l'accuser des malheurs qui l'accablent recoupe l'attitude infantile ainsi que celle du paranoïaque qui attribue à son persécuteur un pouvoir sans fin directement lié à la méfiance infinie qu'il lui inspire.

- Le cérémonial tabou est enfin un rappel de l'attitude ambivalente car s'il est sensé exprimer le plus profond respect envers le roi, il exprime en fait un châtement immense en obligeant ce roi à subir une servitude totale.

158. Ressemblances et différences entre les productions collectives et les névroses.

Les névroses peuvent en fait être comprises comme des déformations de productions collectives, la névrose obsessionnelle est ainsi une déformation de la religion, la paranoïa une déformation de la philosophie. Mais la grande différence entre ces deux ensembles réside dans le fait que si la production collective est sociale, la névrose est privée en tant qu'elle touche à la satisfaction sexuelle qui ne regarde que l'individu.

159. Magie et névrose.

Le névrosé se retrouve dans une attitude superstitieuse car il accorde à de simples pensées un pouvoir immense au détriment des faits de la réalité. Ses comportements sont magiques car s'ils ne relèvent pas de la sorcellerie, ils constituent un phénomène de contre sorcellerie afin d'éviter d'être accablé par le malheur.

160. Superstition et psychanalyse.

- Comme le superstitieux l'analyste cherche à faire disparaître le hasard. Mais la grande différence réside dans le fait que si pour le superstitieux le hasard est intérieur, il est extérieur pour l'analyste. Le superstitieux projette au dehors une motivation recherchée à l'intérieur. On peut traduire la métaphysique en métapsychologie en expliquant que la superstition est causée par le manque de connaissance des motivations des actes. Cette motivation (en fait inconsciente) est cherchée dans une projection de la vie psychique qui crée le mythe.
- Le Romain qui abandonnait un projet eu égard à un vol d'oiseau était superstitieux alors que le Romain qui abandonnait son projet parce qu'il avait fait un faux pas sur le seuil de sa porte avait compris que le succès n'est garanti que par un investissement total des forces de l'âme.

Quatrième partie : Au-delà de la psychanalyse : la métapsychologie.

Introduction

161. Définition de la métapsychologie.

- La métapsychologie est le but ultime de la psychologie, c'est-à-dire le fait d'envisager un fait psychologique sous l'angle de la dynamique, de la topique et de l'économie.

- La psychanalyse admet que l'évolution des processus psychiques est régie par le principe de plaisir. L'évolution est ainsi une réaction à une tension de déplaisir qu'il faut juguler. C'est en ceci que réside l'économie.

I. – L'appareil psychique.

162. L'ensemble de l'appareil psychique.

Le moi est ce qui permet le contact avec la réalité, avec la chronologie, mais il regarde aussi un monde intérieur, le ça auquel il soustrait le plus possible sa libido et dans lequel il puise des expériences préhistoriques avec l'aide du surmoi. Le moi s'enrichit de toutes ses expériences.

Le ça peut accéder au moi par la voie directe ou celle du moi idéal. L'évolution du moi se fait de l'obéissance aux instincts à leur inhibition. La psychanalyse apprend au moi à dominer progressivement le ça.

Le moi reste cependant soumis à la réalité, à la sévérité du surmoi et au ça. Il lui faut ainsi adapter la réalité aux exigences du ça qui est rigide et se charger peu à peu en libido, le moi veut aimer et être aimé. Enfin, le moi est soumis à la violence du surmoi.

163. L'appareil psychique au point de vue descriptif ou topique.

- Le moi s'est peu à peu détaché du ça sous l'influence de la réalité. Il recèle le domaine du préconscient alors que le ça regroupe le domaine du refoulé. En effet, une partie du ça peut devenir préconsciente, mais peut aussi être réprimée par la censure et retourner au refoulé.
- Le point de vue topique est le point de vue qui envisage l'inconscient sous forme de systèmes. Ce sont des hypothèses qui peuvent être sacrifiées, modifiées si besoin est.
- L'appareil psychique est ainsi composé d'instances qui entretiennent entre elles des relations « spatiales » c'est-à-dire « superficielles », « profondes »....

164. L'appareil psychique au point de vue dynamique.

Les forces du moi viennent du ça, ce sont les instincts qui veulent une satisfaction corporelle. Un accroissement de ce désir devient un déplaisir alors que son abaissement provoque le plaisir.

165. Rapports topiques entre le « moi » et le « ça ».

Le « ça » est décousu alors que le moi cherche la synthèse. Le « moi » est dérangé par la contradiction alors qu'elle subsiste sans heurt dans le « ça ». Le « moi » est, du dehors, la couche la plus superficielle, modifiée par la réalité alors que le « ça » est plus profond.

166. Rapports dynamiques entre le « moi » et le « ça ».

Le moi remplace le principe de plaisir qui gouverne le ça par le principe de réalité, il tient en bride les instincts du « ça » et recherche dans la réalité les possibilités de satisfaction sans danger. Il occupe ainsi une place intermédiaire entre réalité et « ça ».

167. Le « moi ».

Le moi est une fraction du ça qui a évolué sous l'action de la réalité. Il détient le contrôle des mouvements volontaires et occupe une place intermédiaire. Il cherche le plaisir et se sert de toutes les expériences pour pouvoir fuir, s'adapter ou agir. Enfin, il se retire parfois dans le sommeil et modifie son organisation en profondeur.

168. Le « ça ».

Le ça est la partie la plus profonde de notre personnalité, que nous connaissons très mal. Il est régit par le principe de plaisir, ne reconnaît pas la contradiction et ne prend pas en compte le temps, les valeurs morales.

169. Le « moi » et le « ça ».

Le moi est une partie du ça, il doit lui présenter des situations dans lesquelles il pourra réaliser ses instincts. Il a ainsi acquis sa force à partir du ça, ce qui explique qu'il investisse de nombreux objets afin de maîtriser les instincts.

170. La distinction du « moi » et du « ça » n'est pas celle du conscient et de l'inconscient.

En effet, tout le ça est inconscient mais des parties du moi peuvent le rester aussi.

171. Le « surmoi ».

- Le « surmoi » s'est détaché du moi, il détient la conscience morale. Le moi doit ainsi rester en accord avec le ça et avec ce même surmoi, cela implique que le surmoi soit devenu assez impersonnel et qu'il ne soit pas un père tyrannique.
- Le surmoi dérive des éducateurs qui eux-mêmes éduquent selon leur surmoi. Par conséquent, le surmoi de l'enfant dérive de celui de ses parents.

172. Le surmoi et les grands hommes.

Le grand homme acquiert une forte importance en tant qu'il prend la place du surmoi car l'homme a besoin d'admirer. Pour se substituer au surmoi, il est paré de qualités paternelles. C'est une projection du père.

173. Le « moi » et le « surmoi ».

La réaction naturelle du moi face à une exigence du ça est de la satisfaire. Mais parfois il rencontre des obstacles extérieurs et ne le peut, ce qui provoque le déplaisir. Cependant, ces obstacles peuvent aussi être intérieurs, c'est-à-dire liés à l'intériorisation de l'autorité, au surmoi. En effet, avant d'agir le moi doit prendre en considération les commandements du surmoi. Si ce dernier interdit, le moi n'agira pas, ce qui provoquera cependant un plaisir compensatoire explicable par l'origine du surmoi. En effet, avant que l'autorité ne soit intériorisée, le fait de s'y soumettre permettait de garder son amour et ainsi une satisfaction. Le même phénomène se poursuit une fois que le surmoi est créé.

II. – Les instincts

174. Définition

- Les instincts sont d'ordre somatiques et agissent en arrière plan du ça.
- L'instinct est une représentation psychique d'un besoin physique. On peut le scinder en instinct biologique et sexuel touchant à la conservation de l'espèce et à l'autoconservation.

175. But, Objet et source des instincts.

La poussée d'une pulsion est sa quantité de force. La pulsion cherche toujours à être satisfaite dans un objet qui n'est pas au début déterminé ce qui explique qu'un même objet puisse satisfaire plusieurs pulsions ou qu'une pulsion puisse changer d'objet. Cependant, le rapport étroit entre une pulsion et un objet est nommé « fixation ».

176. Classification des instincts.

- Les perceptions sont au moi ce que les instincts sont au ça, même si les instincts influent sur le moi en tant que partie du ça. Les instincts peuvent être classés en deux grands groupes, Eros (amour, autoconservation...) et Thanatos, la vie résultant d'un compromis entre ces deux grandes tendances et ces instincts se comportant d'une manière conservatrice.
- Le moi est le plus important des objets sexuels, ce qui permet la formation du narcissisme. Le moi est le point de départ de la libido qui peu à peu s'étend à l'objet. A la place des instincts du moi et des instincts sexuels primitifs il faut mettre les instincts de vie et de mort.

177. Les instincts sexuels.

Les pulsions sexuelles sont nombreuses et synthétisées assez tardivement. Elles transmettent une part de leur force au moi et se fondent sur des pulsions de conservation. Elles ne deviennent utiles à la reproduction qu'après la synthèse. Leur objet peut très facilement changer, ce qui explique la sublimation même si leur but premier est la satisfaction organique.

178. L'instinct de mort.

Cet instinct n'est pas dangereux tant qu'il est inefficace à l'intérieur et qu'il ne se tourne vers l'extérieur que dans un but de conservation et de protection. Cependant il le devient quand il est réprimé par le surmoi et devient ainsi autodestructeur.

179. L'instinct d'agression.

Cet instinct n'en est pas un chez Freud, c'est une critique d'Adler qui lui le reconnaît. Pour Freud, tout instinct peut devenir agressif.

III. – La sexualité.

180. Définition et caractères de la « libido ».

La libido exprime la force des tendances rattachées à l'amour au sens large du terme.

181. Différents états de la libido.

- l'état amoureux qui touche à l'objet et au moi en faisant dévier une partie des pulsions sexuelles et du narcissisme sur l'objet.
- L'hypnose qui touche à l'objet et au moi mais repose sur des tendances sexuelles entravées et pose l'objet à la place de l'idéal du moi.
- La foule ressemble à l'hypnose et repose sur l'identification des individus entre eux.
- La névrose correspond à un conflit, quand le passage d'un but sexuel direct à un but sexuel entravé n'est pas fait complètement.

182. Histoire de la libido.

- On peut tout d'abord distinguer dans l'enfance un autoérotisme auquel succède le choix de l'objet. L'autoérotisme doit cependant être divisé en une phase de formation des pulsions et une phase de synthèse des pulsions qui sont toutes dirigées vers le moi, c'est le narcissisme.
- La libido est caractérisée par sa mobilité et aussi par sa modification par le moi, c'est-à-dire le passage du narcissisme à la libido objectale.

183. L'enfant est un « pervers polymorphe ».

L'enfant est « pervers » car il méconnaît les règles de la sexualité adulte (interdiction de l'inceste, dégoût des excréments...) et « polymorphe » car tout organe peut être objet de satisfaction sexuelle. C'est l'éducation qui viendra supprimer cette perversité.

184. Histoire de la sexualité infantile.

La sexualité infantile est détachée de la reproduction et passe par la stimulation de zones érogènes autres que les organes génitaux. Cette sexualité est bientôt supplée par le besoin d'une personne étrangère afin d'assouvir des couples comme masochisme/sadisme... puis par le choix de l'objet qui s'attache peu aux différences sexuelles, chaque enfant a une prédisposition à l'homosexualité. Cette vie sexuelle décousue va ensuite s'organiser en deux directions, la concentration sur les organes génitaux qui permettra la survenue de la reproduction et le refoulement de certaines pratiques par l'éducation.

185. Pathologie de la sexualité.

- Le développement de la vie sexuelle peut être troublé et mener à plusieurs troubles (non évacuation de l'autoérotisme, homosexualité survenant par le maintien de l'équivalence des deux sexes).
- Les pathologies peuvent aussi survenir à cause du refoulement qui n'entraîne pas la disparition des pulsions. Ce refoulement mènera à la névrose.

IV. – Principe de plaisir et principe de réalité.

186. L'appareil psychique est régi par le principe de plaisir.

- Les instincts sexuels participent à la création de plaisir et en fait l'appareil psychique existe uniquement pour nous procurer ce plaisir. Cependant, le moi, sous l'influence de la réalité se modifie petit à petit et acquiert le principe de réalité en apprenant que la satisfaction immédiate est illusoire et qu'il faut prendre un délai de réflexion.

- Le principe de plaisir se laisse déduire par le principe de constance car l'augmentation de la tension à l'intérieur du système psychique cause un déplaisir.

187. Le principe de plaisir s'affirme même dans le déplaisir névrotique.

Le déplaisir névrotique est un plaisir non éprouvé comme tel dans le sens où il se constitue au moment où certaines tendances sont refoulées face à la synthèse du moi. Dès lors, si ces tendances parviennent à se satisfaire, en vertu du refoulement, elles s'exprimeront par un déplaisir.

188. Le « moi » raisonnable se conforme au principe de réalité.

Le principe de plaisir se heurte au contact de la réalité. Dès lors, avec l'aide de l'instinct de conservation du moi le principe de plaisir est remplacé par le principe de réalité dont le but est toujours le plaisir mais qui accepte de le repousser chronologiquement. Cependant, les pulsions sexuelles restent gouvernées par le principe de plaisir et peuvent dès lors chercher à s'exprimer et, si elles y arrivent, endommager l'organisme.

Commentaires personnels.

Freud construit ainsi une pensée dynamique car la vie est dans le mouvement, le désir, alors que la mort est dans l'instinct, le repos, ce qui est presque un lieu commun. Cependant, l'intérêt de la psychanalyse est de montrer la cohérence entre les structures internes de l'homme et les structures externes dans lesquelles il s'insère, ce qui permet d'esquisser une réflexion politique à partir de données psychanalytiques. L'intérêt de cette pensée se situe aussi dans la prise en compte du dénuement humain et la recherche de son explication, de son traitement. Cependant n'y a-t-il pas chez Freud un certain « mécanisme » sensible à travers par exemple le langage de l'inconscient ? Ne vaudrait y pas mieux penser que ce langage est propre à chacun et que ces termes sont plutôt « flous » ? En effet, nous pouvons avoir l'idée d'une théorie qui vise à tout expliquer, car tout est explicable eu égard aux motivations inconscientes et aux déterminations biologiques de chacun. Comment dès lors respecter l'unicité de l'être humain ? Peut être en lui reconnaissant une part d'irréductible, ce caractère nécessaire qui fait que Léonard n'est pas Michel Ange... En effet, Freud semble rester conscient des limites de la psychanalyse, qu'il faut considérer comme quelque chose en mouvement ne serait ce que par les jeux de forces qu'elle occasionne (transferts...) mais aussi parce qu'elle peut, peut-être, manquer de finesse ou demander à être précisée sur certains points, enfin et surtout, Freud reconnaît l'emprise d'un caractère nécessaire et l'irréductibilité de l'homme à la psychanalyse, au donné.

La psychanalyse recèle cependant un caractère stimulant car nous sommes en lutte perpétuelle contre nos instincts, et particulièrement contre celui de mort, ne peut-on imaginer un moyen de la vaincre ? La psychanalyse, herméneutique du rêve pas excellence laisse ainsi place à l'onirisme....

Peut être que le principal de l'analyse se situe ici, dans la capacité à nous faire rêver, peut être n'est elle en fin de compte que l'ascèse qui nous permet de prendre conscience de nos désirs, de nos instincts, de vivre une vie plus apaisée en les utilisant à bon escient. Peut être enfin que le but ultime de la psychanalyse est de nous faire grandir, de nous faire sortir définitivement de l'enfance en supprimant l'angoisse qu'elle a créée en nous. Mais tout ceci semble ne devoir rester qu'une utopie car si la psychanalyse permet sûrement un progrès, il est à parier que de fait aucune cure n'est jamais parfaitement achevée et que tout le monde ne souhaite pas s'y prêter. L'ultime point d'aboutissement de la psychanalyse est peut être ainsi précisé de

nous faire sortir de nos mécanismes destructeurs, de ce mécanisme animal pour nous rendre homme, c'est-à-dire non dominés par nos instincts et par l'automatisme. Il y a ainsi un véritable refus du mécanisme dans la psychanalyse même si cette assertion peut paraître surprenante de prime abord.